

FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS FRANCO-CHINOISES

法中友协联合会

**L'Association du Peuple de Chine pour l'Amitié avec l'Étranger,
(APCAE)**

l'Ambassade de Chine en Belgique,

l'Association Belgique – Chine

**organisaient à Bruxelles, les 4 et 5 mai 2018,
un séminaire à l'occasion du bicentenaire
de la naissance de Karl Marx**

**La Fédération des Associations franco-chinoises (FAFC),
partenaire institutionnel de l'APCAE,
invitée à y présenter une communication
a choisi comme thème :**

LA FRANCE ET LES PREMIERS MARXISTES CHINOIS

Le présent document comporte :

- le texte de cette communication,**
- des fiches de présentation des personnalités chinoises
citées dans ce texte.**

Y figure aussi un bref compte rendu du séminaire.

Président : Alain Labat - 2, rue Masaryk 69009 LYON. FRANCE. Tel/fax : (33) 04.78.83.54.84.

Secrétaire général : Alain Caporossi - 5C rue du Bougney 25000 BESANCON. FRANCE. Tel : (33) 09.60.02.01.06.

www.chine-france.com

LA FRANCE ET LES PREMIERS MARXISTES CHINOIS

Le 27 août 1920, 83 jeunes chinois, élèves de l'école préparatoire pour le *Mouvement travail – études* en France, quittent Chongqing pour Shanghai, puis pour une longue traversée qui les conduit au port de Marseille où ils débarquent le 19 octobre.

Parcours de l'un d'entre eux :

Le plus jeune n'a que 16 ans. Depuis Marseille, ce dernier gagne la ville de Bayeux, dans le nord de la France. Avec 23 autres de ses camarades, il s'inscrit, pour quelques mois, dans un collège qui a créé un cours de français. Puis il travaille comme lamineur aux usines Schneider du Creusot, avant de gagner Montargis, en région parisienne, où il est employé par une usine de pneus. Enfin, il rejoint Paris où on le retrouve comme ouvrier ajusteur aux usines automobiles de Renault Billancourt. Il se nomme Deng Xiaoping.

Comme lui, ces jeunes Chinois participent au *Mouvement travail – études* [en chinois : « *Mouvement pour un travail diligent et des études frugales* » (勤工俭学运动 *qingong jianxue yundong*),] fondé par Li Shizeng soutenu par Cai Yuanpei. Membre du *Tongmenghui* (同盟会) de Sun Yatsen, Li est un admirateur de la culture française et il est attiré par l'anarchisme. En France, il a étudié l'agriculture et la biochimie. Puis il a ouvert dans la banlieue parisienne une usine de traitement du soja où il accueille ses jeunes compatriotes afin qu'ils y travaillent pour financer leurs études. Le *Mouvement travail – études* connaît vite le succès. Entre 1912 et 1927, ce sont 2000 jeunes Chinois qui viennent en France dans le cadre de ce *Mouvement*. Une partie importante d'entre eux s'est en fait regroupée à Montargis, non loin de Paris.

De jeunes Chinois sont ainsi arrivés en France, quelque temps avant Deng Xiaoping.

Citons-en quelques-uns : Cai Hesen, camarade de classe de Mao Zedong à Changsha, avec qui il correspond depuis la France, membre de la *Xinmin Xuehui*, comme Cai Chang, également à Montargis, mais aussi Xiang Jingyu, qui épousera en 1920 Cai Hesen. Quant à Chen Yi, il étudie la chimie et travaille aux usines Michelin. Li Fuchun est ouvrier aux usines Renault puis à la manufacture d'armes du Creusot. Li Lisan, venu lui aussi du Hunan, travaille chez un chaudronnier membre du Parti communiste français. Nie Rongzhen, se partage entre la France et la Belgique. D'autres encore, tels Li Weihai, Xu Teli prennent part au *Mouvement travail – études*, rejoints par quelques-uns des 135000 travailleurs chinois recrutés durant la guerre de 1914-1918 par le gouvernement français pour travailler derrière les lignes de front. En décembre 1920 débarque à Marseille Zhou Enlai, qui lui, ne participe pas à ce *Mouvement*.

Pour ces jeunes, c'est la recherche de voies de salut pour la Chine à travers le savoir occidental (*xixue* 西学.) C'est aussi la découverte de la dure condition ouvrière qu'ils expérimentent personnellement et beaucoup de ces étudiants-travailleurs se politisent. De plus, dès les années 1920, une grave crise économique touche l'Europe, et leurs conditions de vie s'aggravent, jusqu'à parfois compromettre la suite de leur séjour en France. Très vite, ils vont acquérir une certaine visibilité, d'abord aux yeux de la police, puis à ceux de la presse.

Leur détresse matérielle les conduit, encadrés par les plus politisés d'entre eux, à organiser plusieurs manifestations devant la légation de Chine à Paris, pour protester contre un projet d'emprunt chinois sur le marché français, et ensuite pour demander de l'aide. Dans le même temps, ils ont connaissance du projet d'ouvrir à Lyon, sous l'égide des deux gouvernements, une université franco-chinoise, perspective dans laquelle ils voient volontiers la solution à leurs problèmes. Mais ils comprennent vite que cet établissement n'accueillera que des étudiants sélectionnés et préparés en Chine, et en aucun cas les étudiants travailleurs présents en France.

C'est pourquoi une centaine d'entre eux se rend à Lyon, occupe le lieu où doit ouvrir ce que l'on nomme en chinois l'Université franco-chinoise de Lyon et en français l'Institut franco-chinois de Lyon, en exigeant de pouvoir y être admis avec leurs camarades. Ils cherchent le soutien de la population lyonnaise. Ce que les ouvrages chinois d'histoire nomment *le Mouvement de l'Université de Lyon (Lida yundong 里大运动)* est illégal et la police lyonnaise arrête et emprisonne ces étudiants travailleurs. Parmi eux : Chen Yi, Li Lisan, Cai Hesen, Li Weihang, Zhao Siyan... Une centaine est ainsi renvoyée sous bonne garde à Marseille, puis expulsée vers la Chine.

L'ouverture de l'Université franco-chinoise de Lyon en septembre 1920 marque la fin du *Mouvement travail – études*, et le début du communisme chinois en France.

Un an après, le 1^{er} congrès du Parti communiste chinois se tient pour partie dans la concession française de Shanghai.

Deng Xiaoping et Zhou Enlai participent en 1922 à la création, à Paris, du Parti de la jeunesse communiste chinoise de France, qui change vite de nom pour devenir la Ligue de la jeunesse socialiste chinoise en Europe. L'année suivante est fondée à Lyon une branche française du Guomindang. Un microcosme du nouveau paysage politique de la Chine est ainsi observable en France, avec les divergences et les convergences entre parti communiste et parti nationaliste...

Ces jeunes chinois sont ainsi venus dans une France figurant au rang des grandes puissances de l'époque, conquérante, moderne, qui suscite chez eux un sentiment ambivalent d'admiration et d'hostilité.

Terre des Lumières, de la Révolution de 1789, du socialisme, de l'évolutionnisme et du positivisme, la France exerce alors une influence certaine sur la jeunesse intellectuelle chinoise. Mais c'est aussi l'une des nations qui a ajouté à son vaste empire colonial concessions, territoires à bail et autres privilèges arrachés à une Chine affaiblie, et qui participe à sa sujétion dans le cadre du système des Traités inégaux.

Cette France des années 1920 voit les premiers pas du Parti communiste français (P.C.F.). Au congrès de Tours, une vaste scission de la section française de l'Internationale ouvrière, créée en 1909, entraîne la naissance d'une section française de l'Internationale communiste, qui devient vite le PCF, affilié à la 3^e Internationale. Le nouveau parti conserve le quotidien *L'Humanité*, fondé par Jean Jaurès, et compte environ 120000 membres. Il se montre très actif sur le plan social, dans un contexte de sévère crise économique consécutive à la Première guerre mondiale, dont souffrent aussi les participants au *Mouvement travail-études*. 1920 est une année de grandes grèves et l'année suivante, naît la Confédération générale du travail unitaire (CGTU), liée au PCF.

Aux élections de 1924, ce dernier remporte près de 10% des suffrages et compte 24 députés. Il s'affirme d'une part antimilitariste : il soutient les soldats français qui se sont mutinés durant la Grande guerre et combat l'occupation de la Ruhr par l'armée française en 1923. Il est d'autre part anticolonialiste : il s'oppose violemment à la guerre du Rif menée en Tunisie, et compte dans ses rangs un jeune vietnamien qui a participé au congrès de Tours et écrit dans *L'Humanité*.

Il vient de prendre un pseudonyme, Nguyen Ai Quoc, et deviendra célèbre sous le nom de Ho Chi Minh.

Déception vis-à-vis de la révolution chinoise de 1911, mais aussi révolution bolchévique en Russie, luttes sociales et anticolonialistes en France : l'univers intellectuel de ces jeunes chinois en France, premiers adeptes du marxisme, procède largement du « *Mouvement pour la nouvelle culture* » et aussi du *Mouvement du 4 Mai 1919* nés de la décision de la

Conférence de Versailles de transférer au Japon les droits et privilèges allemands au Shandong. Pour les grandes figures intellectuelles de ces deux mouvements, la France n'est pas un pays inconnu.

C'est dans la concession française de Shanghai que Chen Duxiu fonde sa revue *Xin Qingnian* qui, en hommage à la Révolution de 1789, porte un sous-titre français : *La Jeunesse*. Dans le premier numéro, Chen signe un article qui attribue à la France trois apports essentiels : les droits de l'homme (avec Lafayette), l'évolution (avec Lamarck) et le socialisme (avec Babeuf, Saint-Simon et Fourier).

Li Dazhao, quant à lui, publie à l'époque un article : *Une étude comparative des révolutions française et chinoise*, tandis que l'on trouve des mentions de la Commune de Paris de 1871 dans les écrits de certains intellectuels radicaux chinois.

Par la formule « sauver le pays » (*qiu guo* 球国) les jeunes chinois rencontrent en France, comme leurs compatriotes du 4 Mai 1919, l'époque des « ismes » (*zhuyi* 主义) : marxisme, communisme, bolchévisme, anarchisme, syndicalisme, nationalisme...

A noter qu'en réalité les séjours en France de ces jeunes chinois furent brefs.

Évitant de justesse son arrestation par la police française, Deng Xiaoping part pour Moscou en 1925, comme Li Fuchun. D'autres, Cai Hesen, Chen Yi, Li Lisan, sont expulsés en Chine après la manifestation de Lyon ; d'autres encore, comme Zhou Enlai, y retournent entre 1921 et 1925. Mais, pour eux tous, ce séjour notamment en matière de découverte du marxisme, fut fondateur.

En conclusion :

Quelle influence le marxisme a-t-il vraiment eu sur ces premiers communistes chinois ?

Citons Nie Rongzhen qui, dans ses *Mémoires* publiés en 1983 écrit :

« Cette époque de ma vie a laissé une impression très profonde dans mon esprit, parce que durant cette période se situe le moment où j'ai complètement changé les bases de ma vision du monde et où je me suis engagé résolument dans la voie de la révolution. Le point de départ de la révolution est à jamais inoubliable »

**En pages suivantes,
les fiches de présentation des personnalités
chinoises citées dans ce texte.**

Li Shizeng

Li Shizeng (chinois : 李石曾 ; pinyin : lǐ shízhēng), né le 29 mai 1881, décédé le 30 septembre 1973, est un éducateur, promoteur de doctrines anarchistes, activiste politique et membre du Parti nationaliste chinois (Kuomintang) pendant la République de Chine (1912-1949).

À partir de 1954, il devient Conseiller du régime nationaliste de Taïwan, il meurt à Taïpei en 1973.

Arrivé à Paris en 1902, de 1903 à 1906, Li Shizeng fréquente les cours de l'École pratique d'agriculture de Montargis puis, en 1906, il se lance dans l'étude de la biochimie à l'Institut Pasteur. Ses recherches sur le soja font l'objet d'une publication et conduisent à l'ouverture d'une petite usine à Colombes, pour la fabrication de tofu, employant une trentaine d'étudiants chinois qui, avec ce dispositif de travail à mi-temps, peuvent subvenir à leurs besoins financiers le temps de leurs études en France.

Il organise des échanges culturels entre la France et la Chine et crée le programme du *Mouvement Travail – Études* qui amène des étudiants chinois en France pour travailler dans des usines.

Quelques années plus tard, en 1914, il ouvre le premier restaurant chinois de Paris.

En 1915, il fonde à Paris la *Société du travail diligent et des études frugales* (Qingong jianxue hui) puis en 1916, avec Cai Yuanpei, il crée la *Société franco-chinoise d'éducation* (Hua Fa jiaoyuhui). Une grande partie de sa vie est consacrée à la coopération franco-chinoise dans le domaine de l'éducation : il est à l'initiative de l'Université franco-chinoise de Pékin, et d'autres institutions internationales telle la Bibliothèque sino-internationale de Genève.

Li Shizeng rentre en Chine après la défaite du Japon et se rend à Shanghai ; en 1956, il part pour Taiwan où il décède en 1973, à l'âge de 92 ans.

Personnalité hors du commun, Li Shizeng a consacré sa vie à la promotion de l'éducation. Politiquement proche de certains milieux anarchistes chinois – il a lu Proudhon et Kropotkine – sa morale politique est teintée d'universalisme et d'un syncrétisme qui puise dans la tradition chinoise et les libertaires occidentaux. Pendant plusieurs dizaines d'années, sa vie est imprégnée des cultures française et chinoise. Sa contribution à la formation des élites chinoises d'avant 1949 est immense.

Cai Yuanpei

Cai Yuanpei (chinois: 蔡元培 ; pinyin : Cài Yuánpéi)

Né le 11 janvier 1868, décédé le 5 mars 1940, est un éducateur chinois.

Il devient ministre de l'Éducation, à titre provisoire, de la république en 1912, mais démissionne sous la présidence de Yuan Shikai. Il retourne en Allemagne puis en France, d'où il refuse le poste de Gouverneur de sa province natale.

Rentré en Chine en 1916, il devient Président de l'Université de Pékin. Il recrute un corps professoral de qualité comme Chen Duxiu, qui devient doyen de la faculté des Lettres, ou Li Dazhao, nommé bibliothécaire en chef de l'Université,

Il est connu pour sa critique de la culture chinoise traditionnelle qui conduit au mouvement du 4 mai 1919.

À partir de 1921, Cai fait partie de l'association qui gère l'Institut franco-chinois de Lyon.

Cai Yuanpei meurt à l'âge de 72 ans à Hong Kong.

Coopérations universitaires franco-chinoises :

Le programme Cai Yuanpei développe les échanges scientifiques et technologiques d'excellence entre les laboratoires de recherche français et chinois :

<http://lettres.sorbonne-universite.fr/Programme-Cai-Yuanpei>

Cai Hesen

Cai Hesen (chinois : 蔡和森 ; cǎi hésēn, 1895 – 1931), est un homme politique chinois, ami et compagnon d'armes de Mao Zedong avec qui il fonda en 1917 l'*Association d'études pour le renouveau du peuple*. C'est le frère de Cai Chang.

En 1920 il épousera Xiang Jingyu.

<http://www.chinemontargis.fr/doc/fr/lassociation/en-savoir-plus.php>

Un fort groupe de Hunanais, garçons et filles, partit donc en France dans ces années 1920 et arriva à Montargis ; les plus célèbres furent :

CAI Hesen 蔡和森, CAI Chang 蔡暢, GE Jianhao 葛健豪, XIANG Jingyu 向警予, LI Weihai 李维汉, LI Fuchun 李富春, HE Changgong 何长工, LI Lisan 李立三, XU Teli 徐特立, XIAO San 萧三, ZHAO Shiyan 赵世炎...

Ils étaient accompagnés également, à Montargis, de jeunes du Sichuan comme DENG Xiaoping 邓小平 et CHEN Yi 陈毅. Tous ces jeunes vécurent, étudièrent et travaillèrent dans cette ville. C'est là, au sein de la France profonde, après la fameuse réunion du 6 au 10 juillet 1920 intitulée *Sauver la Chine, sauver le Monde* qu'ils décidèrent de créer un nouveau parti démocratique en Chine pour prendre le pouvoir, tourner résolument la page de la société féodale et fonder la Chine Nouvelle.

À l'issue de cette réunion de juillet 1920, CAI Hesen écrivit une lettre à son ami MAO Zedong resté en Chine qui lui répondit qu'il n'avait pas un mot à changer.

Lien vers la lettre de Cai Hesen à Mao Zedong

https://www.persee.fr/doc/oroc_0754-5010_1983_num_2_2_1049

L'essentiel de cette lettre : ses dernières lignes :

Si tu es d'accord avec tout ce que je viens d'énoncer... il y a deux points sur lesquels il faut insister et se montrer ferme, c'est :

- la dictature du prolétariat ;
- l'aspect internationaliste. Il ne faut pas être entaché de nationalisme.

En 1921, le Parti Communiste Chinois est fondé à Shanghai et tous ces jeunes firent la révolution chinoise. Ils devinrent, pour ceux qui survécurent, les grands dirigeants, unanimement reconnus, de la Chine nouvelle.

Aujourd'hui, l'accent est mis en Chine sur la reconnaissance de l'histoire de ces grands personnages...

Cai Chang

Cai Chang est une femme politique chinoise, membre du Parti communiste chinois, née en 1900 dans le Hunan en Chine et morte en 1990 à Pékin.

Elle est la première femme à avoir fait partie du Comité central (C.C.) du Parti communiste chinois (P.C.C.)

Elle a, après la fondation de la République populaire de Chine, présidé durant plusieurs années la Fédération nationale des Femmes chinoises.

Cai Chang a fait partie des 8^e, 9^e, 10^e et 11^e Comités centraux du P.C.C.

Elle a également été membre du Comité permanent des 1^{re}, 2^e et 3^e Assemblées nationales populaires, puis vice-présidente du Comité permanent des 4^e et 5^e Assemblées nationales populaires.

Xiang Jingyu

En 1912, Xiang Jingyu 向警予 Xiàng jǐng yǔ est étudiante à Changsha. Elle y fait la connaissance de Mao Zedong (毛澤東) et de son futur mari, Cai Hesen (蔡和森).

Elle retourne à Xupu fonder une école primaire pour filles où elle enseigne trois ans. Elle adhère en 1918 à la Société d'études des hommes nouveaux (Xinmin Xuehui) fondée par Mao et Cai.

Xiang Jingyu part pour la France comme étudiante-ouvrière en 1919, travaille dans une usine textile de Montargis, et se familiarise avec le marxisme. Elle épouse Cai Hesen en 1921, revient en Chine au début de 1922 et adhère au Parti Communiste Chinois (P.C.C.) la même année.

Elle participe aux mouvements féminin et ouvrier à Shanghai. Elle est déléguée au 2^e congrès du P.C.C. auquel elle est élue dès 1922, fait d'elle la responsable de la section féminine. Convaincue que la lutte politique et la mobilisation des ouvrières sont les meilleures armes du mouvement féminin, Xiang Jingyu est à l'origine de la plupart des initiatives du Parti en direction des « masses féminines » au début des années 1920.

Elle prend part aux grèves de 1924 dans les ateliers de soierie de Shanghai (voir Mu Zhiying (穆志英)) et dans l'usine des tabacs de la Nanyang. En 1925 ou au début de 1926, elle demande au Comité Central (C.C.) la permission de s'éloigner : ses relations amoureuses avec Peng Shuzhi (彭述之) motivent cette demande, qui est accordée.

Elle séjourne en 1926 à Moscou avec Cai Hesen et étudie à l'Université communiste des travailleurs de l'Orient (voir Peng Shuzhi). Elle retourne en Chine en 1927 pour assister au V^e congrès du P.C.C. Elle devient responsable de la propagande à la fédération des syndicats de Wuhan (jusqu'à la dissolution prononcée en juin 1927), puis au comité du P.C.C. à Hankou.

Xiang Jingyu dirige aussi le journal communiste local et participe à l'action clandestine du Parti au Hubei (voir Lin Yunan). La police de la Concession française de Hankou l'arrête en avril 1928.

Livrée aux autorités chinoises, fusillée le 1^{er} mai 1928 par le Kuomintang, elle meurt en héroïne.

Chen Yi

Chen Yi 陈毅 pinyin Chén yì (26 août 1901 - 6 juin 1972) est un maréchal et un homme politique chinois né à Lezhi, près de Chengdu, dans le Sichuan.

D'origine bourgeoise, fils d'un magistrat, il séjourne de 1919 à 1921 en France, où il se rallie au socialisme. Chen Yi étudie la chimie à Grenoble et Lyon, il travaille dans les usines Michelin. Fréquentant des étudiants révolutionnaires, il est expulsé de France en 1921 après une manifestation au fort Saint-Irénée, le siège de l'institut franco-chinois de Lyon.

Rentré en Chine, il adhère au Parti communiste chinois, puis il participe à la création de l'*Armée rouge des travailleurs et des paysans de Chine*, mieux connue sous le nom d'*Armée rouge chinoise* qui préfigure l'Armée populaire de libération. Il participe à la Longue Marche qui progressant dans des régions isolées et montagneuses, compte environ 80 000 hommes (et quelques femmes) au départ du Jiangxi. Ce périple prend fin dans la province septentrionale du Shaanxi un an plus tard, où elle arrive avec seulement 8 000 à 9 000 hommes. Chen Yi couvre alors les arrières de l'armée rouge. Plus tard, il exercera d'importants commandements au cours de la guerre contre les Japonais et contre les nationalistes.

En 1945, il entre au Bureau politique du Comité central du Parti communiste chinois et assure le commandement de la troisième armée de campagne de l'Armée populaire de libération.

En 1948-49, ses troupes s'emparent de Nankin (Nanjing) et de Shanghai. Vice-Premier ministre, il remplaça Zhou Enlai comme ministre des affaires étrangères en 1958 et conserve ce poste jusqu'à sa mort en 1972.

En février 1967, Chen Yi critique ouvertement la révolution culturelle. Il est alors violemment pris à partie par les Gardes rouges et écarté du pouvoir et ce malgré la protection de Zhou Enlai. Il gardera néanmoins ses titres mais n'en assurera plus les responsabilités.

Selon la sinologue Marie-Claire Bergère, l'importance donnée à ses funérailles en 1972 constitue une forme de réhabilitation. Son épouse est décédée en 1974 à 52 ans.

Son fils Chen Haosu a été Président de l'Association du Peuple de Chine pour l'Amitié avec l'Étranger de 2000 à 2011. Il a aussi été Président des villes chinoises partenaires de la Fédération mondiale des cités unies et des villes jumelées, ainsi que de l'Association d'amitié sino-russe et de l'Association Chine – Union Européenne.

Li Fuchun

Li Fuchun est né à Changsha capitale de la province du Hunan.

En 1919, après ses études au collège dans sa province natale, il se rend en France pour participer au programme *Mouvement Travail – Études*. Il travaille aux usines Renault puis à la manufacture d'armes du Creusot. Il y commence son activité politique. Fasciné par le marxisme il rejoint, en 1921, les Jeunesses socialistes de la Chine et, en 1922, le Parti communiste chinois.

En 1923, il épouse Cai Chang (1900-1990), sœur de Cai Hesen. En 1925, après un court séjour en Union soviétique il retourne en Chine.

En 1931, Li Fuchun doit trouver refuge dans la base rouge du Jiangxi tenue par Mao et Zhu De (朱德). Il y travaille au Département politique de l'Armée nationale révolutionnaire (Armée rouge) dans le gouvernement et le comité du Parti du Jiangxi (1933) et est élu en 1934 membre du C.C. du P.C.C.

En 1950, après avoir exercé diverses responsabilités importantes, il devient vice-président du Comité financier et économique et ministre de l'industrie lourde. Membre de la Commission du plan depuis novembre 1952, il en assume la direction de facto, ce qui lui vaut une vice-présidence du Conseil des affaires d'État que dirige Zhou Enlai (1954). Cette ascension dans l'appareil central témoigne du rôle notable joué par Li Fuchun dans le démarrage économique de la Chine populaire.

Il prend part à certaines négociations économiques importantes avec l'U.R.S.S : négociations de Moscou qui fondèrent la coopération sino-soviétique (janvier-avril 1950). En août 1952, il accompagne Zhou Enlai à Moscou pour demander le retour à la Chine du chemin de fer de Changchun. Surtout, il obtient en mars 1953 une substantielle augmentation de l'assistance soviétique : 141 projets nouveaux sont ajoutés aux 50 déjà prévus.

A partir de 1954, Li Fuchun est en fait chargé de l'application de la politique économique, il prononce également de longs discours d'orientation. En 1955-56, lorsque Mao décide d'accélérer le rythme de la collectivisation et du développement économique, il partage le scepticisme des autres responsables de l'économie à l'encontre de ce premier « bond en avant », ce qui ne l'empêche pas d'accéder au Bureau politique (B.P.) à l'issue du VIII^e congrès du P.C.C. (septembre 1956). Durant les périodes du « Grand bond en avant » et de la « Révolution culturelle », ses compétences économiques et le soutien discret de Zhou Enlai expliquent qu'il conserve son poste de vice-premier ministre et une salutaire continuité jusqu'en 1972. Il décède en janvier 1975.

Li Lisan

Li Lisan (李立三, pinyin Lǐ Lìsān) (18 novembre 1899 – 22 juin 1967) est un dirigeant communiste chinois et le Secrétaire général du Parti communiste chinois (PCC) de 1928 à 1930.

Li Lisan naît dans la province du Hunan en 1899. Son père était un instituteur qui lui enseigna de nombreux poèmes traditionnels. En 1915 il se rend à Changsha pour poursuivre ses études au collège. Il y rencontra Mao Zedong.

Plus tard, il est étudiant à Pékin, mais rapidement il demande à aller étudier en France où il arrive en 1920. Il travaille à mi-temps comme fondeur dans une chaudronnerie pour payer ses études. Son maître français était un membre du parti communiste, sous l'influence duquel il commence à étudier le communisme et à participer à des activités de lutte pour défendre les droits des travailleurs chinois en France. En 1921, il est expulsé vers la Chine par les autorités françaises avec une centaine d'autres chinois dont Chen Yi.

De retour à Shanghai, Li Lisan est présenté à Chen Duxiu pour rejoindre le P.C.C. Le parti lui fournit l'occasion d'organiser les travailleurs d'une mine de charbon d'Anyuan. En tant que responsable syndical le plus important, il recrute de nombreux membres pour le PCC et perfectionne son organisation. À la fin de l'année 1924, il y avait 900 membres du PCC en Chine dont 300 à la mine de charbon d'Anyuan. Il fait ainsi preuve de ses qualités d'organisateur et de syndicaliste...

En octobre 1928, Li Lisan devient un des quatre membres du Politburo et ministre de la propagande du P.C.C.

Pour des divergences de vue avec le Komintern sur l'anti-droitisme, il est contraint de se rendre à Moscou pour faire son autocritique. Durant une quinzaine d'années il est contraint d'y rester, victime de nombreuses vexations et critiques. Sa seule consolation aura été de trouver en Union Soviétique la femme avec laquelle il passera le reste de sa vie.

Mao Zedong, par contre, ne l'oublie pas. Il le fait élire membre du comité central du P.C.C durant le septième congrès national du parti à Yan'an. En 1946, Li Lisan retourne en Chine, où il exerce diverses importantes responsabilités.

Après l'établissement de la République populaire de Chine en 1949, Li Lisan est nommé ministre du travail pour diriger les syndicats. Il se consacre à une cause ancienne et apporte des principes de gestion démocratique dans l'industrie.

Mais avec la rupture entre la Chine et l'Union Soviétique dans les années 1960, la vie de Li devient de plus en plus dure, bien que son épouse russe ait accepté la nationalité chinoise pour montrer sa loyauté à son mari. Durant la Révolution culturelle, étiqueté comme agent de l'Union soviétique il est torturé par les gardes rouges physiquement et mentalement. Selon une version officielle, incapable de faire face à cette humiliation, Li Lisan se suicide en absorbant des somnifères après avoir écrit un testament pour Mao. Sa veuve Elisabeth Kichkine, contestera cette version d'un suicide.

En 1980 Deng Xiaoping réhabilite sa mémoire. Sa veuve qui avait été emprisonnée durant huit ans avec ses deux filles sera nommée à la chaire de russe à l'Institut des langues étrangères de Pékin, puis élue à la Conférence politique consultative du peuple chinois. Elle y défendra notamment avec énergie l'accès à l'éducation des jeunes Chinoises.

En 2013 l'ambassadeur de France à Pékin rendit un hommage à la veuve quasi centenaire de Li Lisan en décorant de la Légion d'honneur la « grand-mère russe de la Chine. »

Niè Rongzhen

Niè Rongzhen (chinois simplifié : 聂荣臻 ; chinois traditionnel : 聶榮臻 ; pinyin : Niè Róngzhēn (29 décembre 1899 - 14 mai 1992) était un important dirigeant militaire communiste chinois et un des Dix maréchaux de l'Armée populaire de libération (APL). Il fut le dernier officier survivant de l'APL avec le grade de maréchal.

Niè Rongzhen est né dans le comté de Jiangjin dans la province du Sichuan (comté qui fait désormais partie de Chongqing.) Il est le fils le mieux éduqué d'une riche famille. Lorsqu'il a environ 20 ans, il postule pour intégrer l'Université du travail à Charleroi en Belgique. Il bénéficie d'une bourse de la part du parti socialiste, ce qui lui permet d'étudier les sciences. Zhou Enlai passe une nuit à Charleroi, au cours de laquelle les hommes se rencontrent. Finalement, Niè Rongzhen accepte de rejoindre le groupe des étudiants chinois en France dans le cadre du programme travail-études. Il y étudie

l'ingénierie et devient un protégé de Zhou Enlai. Zhou le recrute en 1921, alors que Niè Rongzhen poursuit ses études technico-scientifiques en Belgique et rejoint le Parti communiste chinois en 1923.

Il sera diplômé de l'École militaire de l'Armée rouge soviétique... Il poursuit une carrière lui confiant des responsabilités de plus en plus importantes... A la fin des années 1930 il se voit confier le commandement d'une place forte du Shanxi... Plus tard, au cours de la guerre de Corée, Niè Rongzhen prend part au commandement décisionnaire, planifie les opérations militaires et partage les responsabilités pour la mobilisation de guerre.

Niè Rongzhen accède au grade de Maréchal de l'APL en 1955 et conduit par la suite le programme chinois d'arme nucléaire. Il est victime des purges de la Révolution culturelle, mais revient au premier plan par la suite en devenant vice-secrétaire du Comité central militaire, qui contrôle les forces armées du pays. Il devient également vice-secrétaire du Congrès national du peuple.

Il prend sa retraite en 1987 et meurt à Pékin en 1992. Il est enterré au cimetière commémoratif du centre spatial de Jiuquan.

Li Weihan

Li Weihan (né le 2 juin 1896 à Changsha, mort à Beijing le 11 août 1984) fut le premier directeur de l'école du Comité central du Parti communiste chinois, le plus important centre de formation pour les travailleurs et les dirigeants du PCC.

Li Weihan est parti étudier en France avec le *Mouvement Travail-Études* qui aidait de jeunes chinois. D'autres dirigeants chinois comme Zhou Enlai, Deng Xiaoping, Chen Yi, Li Lisan, Zhao Shiyan, Cai Hesen profitèrent de ces études à l'étranger. Jusqu'en 1927, 4000 jeunes chinois viendront étudier et travailler en France.

Il a été membre du 6^e Politburo du Parti communiste chinois.

À partir de 1982, il a été vice-président de la Commission consultative centrale, dont le président était Deng Xiaoping. Il est mort dans l'exercice de ses fonctions en août 1984.

Xu Teli

Xu Teli (1er février 1877 - 28 novembre 1968) a été l'enseignant de Mao Zedong, Cai Hesen, Xiao Zisheng. Il a été membre du 7^{ème} Comité Central du Parti Communiste de Chine et du 8^e Comité Central du Parti Communiste de Chine.

Xu Maoxun (chinois: 徐懋恂) est né dans le comté de Changsha le 1^{er} février 1877 sous la dynastie Qing. Sa mère est morte lorsqu'il avait quatre ans. En 1885, à neuf ans, Xu Teli est envoyé à l'école.

À dix-huit ans, il crée une école privée et y enseigne. En 1905, il participe à l'examen impérial. Après l'obtention du diplôme, il devient enseignant dans une école de fille de Changsha.

En 1907, Xu rédige un rapport sur les affaires courantes dans l'école. Un jour, parlant d'actions humiliantes du gouvernement corrompu de l'Empire Qing, des larmes emplissent ses yeux. Il est si profondément indigné qu'il décide de se couper le petit doigt avec un couteau de cuisine afin d'écrire une protestation avec un porte-plume trempé dans son sang, avant de s'évanouir.

En 1911, Xu participe à la révolution de 1911 et à l'insurrection de Hunan.

En 1912, il fonde l'Ecole normale de Changsha (actuelle Université normale de Changsha.)

En 1919 Xu part en France étudier les sciences naturelles à l'Université de Paris, il visite également la Belgique et l'Allemagne. Au cours de ce voyage il observe, pour la première fois, les sociétés européennes modernes et leurs cultures.

En juin 1924, Xu Maoxun revient à l'École normale de Changsha.

En 1927, il rejoint le Parti Communiste chinois et prend part à l'Insurrection de Nanchang.

En 1928, il est envoyé à l'Université Sun Yat-sen de Moscou pour étudier aux frais du gouvernement.

En 1930, il est de retour en Chine et nommé ministre de l'Éducation de la République Soviétique du Jiangxi.

En 1934, il participa à la Longue Marche.

En 1940, Xu travaille en tant que Président de l'Académie des sciences naturelles de Yan'an.

À la fondation de la République populaire de Chine, Xu Teli est nommé vice-ministre du département de la propagande du Parti communiste chinois, mais quelques jours plus tard, il démissionne de ce poste.

Le 28 novembre 1968, pendant la Révolution culturelle, Xu Teli meurt à Pékin, âgé de 91 ans.

Chen Duxiu

Chen Duxiu 陈独秀 (Chén Dúxiù), est né en 1879 à Huaining, dans la Province de l'Anhui et décédé en 1942. C'est un homme politique chinois d'orientation marxiste.

Après la mort de son père peu après sa naissance, son grand-père se charge de son éducation pour l'orienter vers une carrière traditionnelle de fonctionnaire. Mais Chen Duxiu opte pour une formation moderne et se rend à Hangzhou pour y suivre les cours d'une école de construction navale, dispensés en langue française. À cette époque, il commence à s'adonner à des activités politiques. Mais suite à sa critique du gouvernement, il doit fuir au Japon. De retour en Chine en 1903, il accepte un poste d'enseignant à l'école supérieure de l'Anhui de Wuhu. Puis de 1907 à 1910 il part effectuer des études en France.

Imprégné par les impressions ressenties lors de son séjour à l'étranger, Chen Duxiu s'engage complètement en politique et fonde en 1915, un magazine d'orientation politique et littéraire sous le nom de *Nouvelle Jeunesse*. Ce magazine rejette le système des valeurs traditionnelles confucéennes et s'oriente vers celles de l'égalité et des droits de l'Homme promues par l'Occident. Mais il y adjoint des valeurs nationalistes en réaction aux humiliations imposées à la Chine des Qing. Ce projet est accueilli avec enthousiasme dans le cercle des jeunes intellectuels. De nouveau chargé de cours dans l'enseignement supérieur en 1917, cette fois à l'université de Pékin, il lui est possible de poursuivre ses activités sous une nouvelle forme. Sous l'influence de la révolution en Russie, dans laquelle il perçoit des courants comparables à ceux de la société moderne en Chine, il étudie intensément les théories marxistes.

Pour son rôle dominant dans le cadre du Mouvement du 4 mai en 1919, il est détenu pour peu de temps. À sa sortie de prison, il s'engage d'abord au sein d'un groupe communiste pour participer à la fondation du Parti communiste de Chine en 1921 dont il devient le secrétaire général. Alors que la fondation du Parti se base sur le soutien du Komintern, celui-ci entre également en contact avec le parti nationaliste, le Kuomintang, de telle sorte qu'en 1923 suivant les instructions du Komintern les deux partis forment un Front unifié.

Après la mort de Sun Yat-sen en 1925 et celle de Lénine en 1924, la politique dans les deux pays est dominée par les querelles concernant leurs successions.

En Union soviétique, Staline prône une politique de soutien à une révolution atteignant toutes les classes sous le commandement du Kuomintang. Trotski, son principal concurrent, prône au contraire, le soutien des forces révolutionnaires du Parti Communiste Chinois. Dans ce contexte, la politique de Chen Duxiu, axée sur le maintien d'une position distancée envers du Komintern, est attaquée et, en 1927, il est obligé d'abandonner la direction du parti. Deux ans plus tard, il en est exclu. De 1932 à 1937 il est détenu par le gouvernement nationaliste du Kuomintang. En 1942, il meurt dans les environs de Chongqing.

Li Dazhao

Li Dazhao, 李大釗 Lǐdàzhāo (né en 1888 dans les environs de Letin au Hebei – exécuté le 28 avril 1927 à Pékin.)

Il est l'une des figures les plus marquantes du mouvement du 4 mai 1919 (il est alors bibliothécaire en chef et professeur à l'Université de Pékin.) Il sera l'un des pères du marxisme chinois et l'un des fondateurs du P.C.C.

Originaire d'une famille d'agriculteurs, Li Dazhao perd ses deux parents peu de temps après sa naissance et c'est son grand-père qui se charge de son éducation : formation de base classique ; école secondaire moderne. À l'âge de seize ans, il perd également son grand-père et vend alors les dernières possessions familiales, afin de financer ses études en sciences politiques, qu'il suit à l'Université du Beiyang de Tianjin (aujourd'hui Université de Tianjin). En 1913 il quitte ses études pourvu d'un diplôme et décide de se consacrer à des études approfondies, pour lesquelles il se rend au Japon, à l'Université Waseda de Tōkyō.

Dans ce cadre, il entend pour la première fois parler des théories marxistes et commence à devenir actif dans le domaine politique. En réaction à la tentative de Yuan Shikai de se faire nommer empereur, il fonde une association d'étudiants chinois et publie un premier livre critiquant Yuan Shikai ainsi que les ambitions japonaises d'influencer la politique intérieure chinoise. Trop occupé, il néglige ses études et se voit exclu de l'université en 1916.

Li Dazhao rentre en Chine et, en 1918, il devient bibliothécaire à l'Université de Pékin. L'un de ses adjoints de l'époque est Mao Zedong. La révolution bolchévique, ainsi que Li l'exprime dans un article de juillet 1918 intitulé : « *Les Révolutions russe et française comparées* », va alors lui faire entrevoir une solution globale aux problèmes chinois. En octobre 1918, l'article intitulé *La Victoire du bolchevisme* est aussitôt suivi de la création d'un groupe de recherche sur le marxisme, dont il a perçu l'importance.

En 1920, il est nommé professeur et secrétaire du doyen de l'université. Déjà professeur, il contribue à propager les idées communistes, initialement en dédiant un cours au *Capital* de Karl Marx, mais également à l'intérieur de cercles de discussions.

D'un rôle déterminant dans l'organisation du mouvement du 4 mai en 1919 et pour la fondation du Parti communiste chinois en 1921, il occupe des postes décisifs au sein du parti. Dans ce cadre il se rend une première fois à Moscou à l'occasion du 5^e congrès du Komintern en 1924. Peu de temps plus tard, il y occupe un poste de professeur à l'Université de l'Est.

Li Dazhao est élu au Comité exécutif central du Kuomintang en 1924. Des tensions entre le Komintern, le Kuomintang et le PCC favorisent les intrigues politiques et l'opportunisme. Alors qu'il exprime de nouveau des critiques à propos du Japon, il se voit forcé de se retirer dans l'ambassade de l'Union soviétique de Pékin (Beijing). Lors de la chute du Front Uni en 1927, il est fait prisonnier pendant une attaque contre l'ambassade soviétique. Il est arrêté avec dix-neuf autres personnes et exécuté sur les ordres du seigneur de guerre Zhang Zuolin le 28 avril 1927.

Sun Yat-sen

Sun Yat-sen ou Sūn Zhōngshān 孫中山 (12 novembre 1866 - 12 mars 1925) est né dans une famille aisée du village de Cuiheng situé dans le district de Zhongshan, de la province du Guangdong.

Ce leader révolutionnaire et homme d'État chinois est considéré comme « *le Père de la Chine moderne* ». Il a eu une influence significative dans le renversement de la dynastie Qing et l'émergence de la République de Chine. Sun Yat-sen, l'un des fondateurs du Kuomintang, a été le premier président de la République de Chine en 1912 et son leader de 1923 à 1925. Il a développé une philosophie politique connue sous le nom des Trois Principes du Peuple (nationalisme, démocratie et bien-être du peuple).

Il obtiendra un diplôme de médecine à l'université de Hong-Kong, et il la pratiquera brièvement à Hong-Kong en 1893. Sun Yat-sen manifeste sa forte opposition au gouvernement Qing de la Chine, et commence sa carrière politique en essayant d'organiser des groupes de réformistes Chinois exilés à Hong-Kong. En octobre 1894, il fonde la société Xing Zhong (littéralement société pour le redressement de la Chine.) Il y expose ses idées pour développer la prospérité de la Chine et forger une plateforme de ses futures activités révolutionnaires.

En 1895, il fomente un coup d'État qui échoue, et il doit s'exiler pour seize ans en Europe, aux États-Unis, au Canada, puis au Japon où il fonde le Tongmenghui, ligue d'union dont il est élu président, et dont il exprime ainsi le programme : « *Chasser les étrangers, restaurer la Chine, fonder une république et redistribuer équitablement les terres* ».

Le 10 novembre 1911 :

À la chute du système impérial chinois, Sun Yat-sen rejoint au plus vite sa terre natale... Le 29 décembre, il est élu président provisoire et proclame à Nankin la République de Chine au début de l'année 1912.

Sun Yat-sen organise alors la République de Chine, en provoquant dans chaque province des élections destinées à établir l'Assemblée Nationale de la République de Chine. Cette assemblée vote les objectifs et la loi provisoire de la République.

Une période confuse et incertaine s'ensuit...

Sun Yat-sen est élu président du gouvernement national auto-proclamé à Canton **en 1921**. En 1923, il prononce un discours durant lequel il proclame les *Trois Principes du Peuple : nationalisme, démocratie et bien-être du peuple*, comme principes de fondation du pays et la constitution des *Cinq Pouvoirs ou Yuan : le pouvoir exécutif, le pouvoir législatif, le pouvoir judiciaire, le pouvoir d'examen et le pouvoir de censure* comme la base du système politique et de son administration.

Pour développer le pouvoir militaire nécessaire au renversement du gouvernement des seigneurs de la guerre de Pékin, il crée une Académie militaire à la tête de laquelle il nomme Tchang Kai-shek.

Au début des années 1920, il reçoit de l'aide du Komintern pour réorganiser le Kuomintang comme un parti nationaliste anti-impérialiste et anti-féodal.

Le Kuomintang coopérera ainsi avec tous les partis communistes chinois. Sun Yat-sen est alors convaincu que la réalisation d'une Chine unifiée passe par la conquête militaire partant de sa base dans le sud, suivie d'une période de transition qui s'achèverait dans un passage à la démocratie.

Le 10 novembre 1924, Sun Yat-sen, voyageant dans le Nord, prononce un nouveau discours pour suggérer l'idée d'une Conférence pour le peuple chinois et l'abolition de l'ensemble des traités inégaux avec les pays occidentaux.

Mais son état de santé se détériore et il ne peut atteindre son objectif de tenir des pourparlers de paix avec les leaders régionaux à propos de l'unification de la Chine. Il meurt d'un cancer le 12 mars 1925 à l'âge de cinquante-neuf ans.

Mao Zedong

Ce très bref résumé constitue l'essentiel des points de repère d'une vie entièrement consacrée à la révolution. Une littérature extrêmement abondante peut être consultée à propos de Mao Zedong (26 décembre 1893 – 9 septembre 1976.)

Mao Zedong (毛泽东) (1893-1976) naît à Shaoshan, province du Hunan. Issu d'une famille de paysans aisés, il découvre le marxisme à l'université de Pékin (où il est bibliothécaire) et participe à la fondation du Parti Communiste Chinois en 1921.

Percevant le potentiel révolutionnaire des masses paysannes, il organise une insurrection au Hunan (1927), mais l'échec de celle-ci lui vaut d'être exclu du Bureau politique du PCC. Gagnant le Jiangxi pour échapper à la répression engagée par Jiang Jieshi (Tchang Kaï-chek) contre le parti, il fonde la République socialiste chinoise (1931), mais doit battre en retraite devant les nationalistes du Guomindang : c'est *La longue Marche* de 1934-1935.

Réintégré au Bureau politique (1935), il s'impose comme le chef du mouvement communiste chinois, tout en s'alliant avec Jiang Jieshi contre les Japonais. Il rédige alors, à Yan'an, ses textes fondamentaux (*Problème stratégique de la guerre révolutionnaire en Chine*, 1936 ; *De la contradiction, De la pratique*, 1937 ; *De la démocratie nouvelle*, 1940), dans lesquels il adapte le marxisme aux réalités chinoises.

Après trois ans de guerre civile (1946-1949), il contraint Jiang Jieshi à abandonner le continent pour Taiwan et proclame à Pékin la République populaire de Chine (1^{er} Oct.1949).

Président du Conseil puis Président de la République (1954-1959) et président du parti, il veut accélérer l'évolution du pays lors du *Grand Bond en avant* (1958) et de *la Révolution culturelle* (1966-1976), dont le programme est l'objet dans son *Petit Livre Rouge*.

Malgré les deux échecs très coûteux pour le pays le prestige de Mao et l'influence politique de sa femme Jiang Qing restent grands. Ce n'est qu'une fois mort qu'il sera publiquement critiqué.

Zhou Enlai

Zhou Enlai, 周恩来 (5 mars 1898 à Huaian - 8 janvier 1976) était un marxiste convaincu.

Il a participé au « *Mouvement du 4 mai en 1919* » prenant la tête d'une attaque contre un bureau du gouvernement pendant une manifestation contre le Traité de Versailles. En 1920 il part en France où il joue un rôle actif auprès des étudiants chinois et des activistes français.

Il contribue ensuite à la création du Parti communiste chinois.

À partir de 1924, il est l'un des dirigeants de l'académie de Huangpu dirigée par Tchang Kaï-chek.

En 1926, il organise, sur les ordres du Komintern, une grève générale à Shanghai qui sera durement réprimée par le Guomindang. Il réussira à échapper à la *terreur blanche* du Guomindang. C'est de cette période qu'André Malraux, s'inspire dans son roman *La condition humaine*.

Il a aussi été fondateur de la branche européenne du Parti communiste chinois (PPC) en 1927.

Il rejoint ensuite la base révolutionnaire du Jiangxi où Mao Zedong commençait à organiser une guérilla paysanne et il joue alors un rôle de plus en plus important au sein du PCC. C'est à partir de cette période de transition vers les campagnes, complétée lors de la Longue marche, qu'il affiche son soutien à Mao dans la lutte révolutionnaire chinoise.

Après la fondation de la République populaire de Chine il sera Ministre des Affaires étrangères de 1949 à 1958, date à laquelle Chen Yi lui succède. Mais lui devient Premier ministre.

Zhou Enlai se concentrera alors sur les questions relatives à l'économie. Il voulait augmenter en premier lieu la production agricole, pour sa répartition équitable dans l'ensemble du pays. C'est lui qui initie les premières réformes environnementales en Chine.

En 1958, tandis que Mao Zedong entame le *Grand bond en avant*, destiné à augmenter le niveau de la production industrielle chinoise à des hauteurs s'avérant irréalistes, Zhou, administrateur populaire pragmatique, maintient sa position. Mais, la *Révolution culturelle* (1966 – 1976) sera un revers pour lui. Toutefois, durant cette période, tout en restant un fervent communiste, il use de son pouvoir pour protéger certains des plus anciens sites historiques chinois contre les dévastations.

À la fin de celle-ci, en 1975, il promeut la réalisation des *Quatre modernisations* (industrie, agriculture, recherche, défense) pour colmater la brèche et les pertes occasionnées par la révolution culturelle. Zhou est généralement considéré comme ayant eu une influence de modérateur des excès du régime maoïste.

Atteint d'un cancer, il délègue alors beaucoup de ses responsabilités à Deng Xiaoping. Il décède le 8 janvier 1976 (9 mois avant Mao Zedong.)

Zhou Enlai a été un diplomate éminent et reconnu.

À la Conférence de Genève en 1954, Pierre Mendès-France (Président du Conseil) et Zhou Enlai ont été les artisans des Accords de Genève pour mettre fin à la Première Guerre d'Indochine.

Il représente la Chine à la Conférence de Bandung en avril 1955.

Il joue un rôle capital pour l'établissement des relations diplomatiques entre la France et la Chine en 1963 – 1964. Plus tard il est largement responsable du rétablissement des contacts diplomatiques avec les autres pays occidentaux.

Deng Xiaoping

Deng Xiaoping est né le 22 août 1904 dans la petite ville de Guang'an de la province du Sichuan. Il s'éteint à Pékin le 19 février 1997.

La découverte de la politique :

Fils d'un riche propriétaire fonciers du Sichuan, Deng Xiaoping part pour la France, à 16 ans, comme ouvrier-étudiant dans les années 1920. Il travaille dans les usines Schneider, au Creusot, puis chez Hutchinson, à Montargis. Là, il adhère à la branche européenne du Parti Communiste chinois et noue une amitié avec le jeune Zhou Enlai.

Après un détour par Moscou, il rentre en Chine en 1926 et rejoint Mao Zedong, qui a fondé une république soviétique chinoise dans le Jiangxi ; participe à la *Longue Marche* avec Mao puis s'affirme comme un stratège respecté.

Nommé en 1945 au comité central du PCC, il en monte rapidement les échelons, après l'établissement du régime communiste en 1949.

Une période contrastée :

Gouverneur de sa province natale puis vice-premier ministre et ministre de l'économie, il représente une ligne plus pragmatique que celle du *Grand Timonier*.

Après le *Grand Bond en avant* (1958 – 1960) le président de la république populaire Liu Shaoqi et Deng Xiaoping commencent à mettre en œuvre des réformes économiques visant à inverser ces orientations précédentes. Ils mettent notamment un coup d'arrêt à la collectivisation des terres. Cette situation pousse Mao à prendre des mesures pour la reprise du contrôle de l'État en lançant la *Révolution culturelle*.

En 1966, les jeunes gardes rouges se déchaînent contre ces « *révisionnistes*. » Deng Xiaoping figure parmi les premières victimes de cette nouvelle agitation. Il est évincé de la scène politique et, à 65 ans, doit se soumettre à une rééducation forcée. Son fils est quant à lui arrêté et torturé jusqu'à perdre l'usage de ses jambes.

De la disgrâce au triomphe :

Mais le pays s'enfoncé dans le chaos et Mao, désarmé, accepte en 1973 de le réhabiliter à la demande de Zhou Enlai. Il lui confie les postes de vice-premier ministre et chef d'état-major avec mission de rétablir l'ordre. L'ancien réprouvé apparaît désormais comme le dauphin du vieux chef !

Mais après la mort de Zhou Enlai et de Mao Zedong en 1976, Deng Xiaoping trouve face à lui la *Bande des Quatre* de Jiang Qing, autrement dit la faction gauchiste du parti. Il est brièvement démis de ses fonctions mais réhabilité dès l'année suivante, après l'éviction de cette *Bande des Quatre*.

Commencent la « démaoïsation » et les « années Deng ».

Celui que l'on surnomme désormais le *petit timonier*, tant en raison de sa petite taille (1,50 m) que par référence à Mao, veut avant toute chose sortir la Chine populaire du marasme économique. Le défi est immense : avec 20% de la population mondiale, le pays ne pèse guère plus de 3% du PNB mondial...

Dans un premier temps, Deng installe ses alliés au pouvoir, notamment Hu Yaobang et Zhao Ziang. Il les sacrifiera l'un après l'autre, en 1987 et 1989, pour se concilier le clan conservateur, nostalgique d'un communisme pur et dur.

Fort de sa popularité, en qualité de vieux chef historique et d'opposant à Mao, Deng modernise le pays à marche forcée. Il allège la pression de l'État sur les entreprises et fait entrer la Chine au FMI et à la Banque Mondiale.

Fervent soutien de la propriété privée et de la libre entreprise, Deng Xiaoping crée quatre *Zones Économiques Spéciales* (Shenzhen, Zhuhai et Shantou dans le Guangdong et Xiamen dans le Fujian) afin de drainer des capitaux étrangers. Ces ZES ou zones franches sont à l'avant-garde du spectaculaire développement économique de la Chine.

Certains sanctuaires chrétiens et bouddhistes sont à nouveau ouverts au culte. Cependant, le programme des *Quatre Modernisations* (industrie, agriculture, recherche, défense) ne comprend pas de libéralisation du système politique.

Deng Xiaoping quitte la direction du Parti en 1987, mais est encore président de la commission des affaires militaires du PCC quand éclatent les troubles sociaux de mai-juin 1989, liés à l'absence d'évolution des libertés civiques. Il approuve personnellement l'écrasement dans le sang des manifestations de la place Tiananmen.

En 1992, il se replace en revanche dans la dynamique de l'ouverture au capitalisme en lançant la doctrine de « *l'économie socialiste de marché* », contre l'opposition conservatrice au sein du Parti. Il installe à la présidence de la République Jiang Zemin et se retire progressivement des affaires politiques, avant de disparaître en 1997.

Sous la présidence de l'américanophile Jiang Zemin, la Chine poursuit son expansion économique avec un taux de croissance de l'ordre de 10% par an, du jamais vu dans l'histoire de l'humanité, d'autant que cette croissance concerne plus d'un milliard d'hommes et va se prolonger pendant trois décennies.

Ho Chi Minh

Hô Chi Minh, de son vrai nom Nguyễn Sinh Cung, naît le 19 mai 1890 dans le petit village vietnamien, de Kim Lien il meurt à Hanoï (Viêt Nam) le 2 septembre 1969

Hô Chi Minh est un homme politique communiste vietnamien, grande figure du nationalisme. Il est le symbole de la lutte pour l'indépendance du Viêt Nam contre l'impérialisme occidental.

En 1911, il fuit la misère et voyage à Londres et Paris, où il découvre le communisme. Il devient membre du Parti communiste français lors de sa création en 1920.

Fort de ses idées anticolonialistes, il rejoint Moscou en 1923, et y reçoit une formation politique.

Il crée le Parti communiste indochinois en 1930.

En 1941, de retour au Viêt Nam, il prend le nom d'Hô Chi Minh, « *celui qui éclaire* ».

Cette même année, il fonde le Viêt-Minh, ou Ligue pour l'indépendance du Viêt Nam, dans le but de combattre à la fois les Japonais et les Français qui ont la mainmise sur l'Indochine. Après la reddition des Japonais et l'incapacité des Français à reprendre le pouvoir, Hô Chi Minh déclare l'indépendance du pays en 1945.

Il fonde la République démocratique du Viêt Nam dont il devient président.

Mais en 1946, les négociations avec les Français échouent, et Hô Chi Minh mène le combat jusqu'à la victoire pour l'indépendance en mai 1954, à Diên Biên Phu.

La guerre d'Indochine dure huit ans. Les accords de Genève sont signés en 1954, et le pays se retrouve divisé entre le Nord, dirigé par Hô Chi Minh, et le Sud, soutenu par les Américains.

Commence alors la guerre du Viêt Nam menée par les Américains. Durant cette nouvelle guerre, Hô Chi Minh soutient la réunification du pays et notamment le Front national de libération du Sud Viêt Nam.

Il ne verra pas la fin du conflit en 1975, puisqu'il décède en 1969.

Saigon, capitale du Sud, est rebaptisée Hô Chi Minh-Ville en 1975 en son honneur, et la République socialiste du Viêt Nam est proclamée en 1976.

Ai Qing

Ai Qing 艾青 (dit Jiang Haicheng, 1910 – 5 mai 1996) également écrit **Ai Ch'ing**, est un poète chinois souvent considéré comme l'un des meilleurs poètes de la Chine contemporaine. Il fut prisonnier politique de 1961 à 1978.

Ai Qing est né dans le village de Fantianjiang (坂田蒋), province de Zhejiang dans l'Est de la Chine. Sur les conseils de son professeur de dessin, Lin Fengmian (1900-1991), il part se former en France. De 1929 à 1932, il étudie à Paris et découvre à cette occasion l'art d'Auguste Renoir et de Van Gogh, la poésie d'Apollinaire, de Vladimir Maïakovski et d'Émile Verhaeren, la philosophie de Kant et de Hegel.

Le 28 janvier 1932, il prend le bateau à Marseille pour la Chine. Rentré à Shanghai, il est emprisonné pour son opposition au Kuomintang. Il compose en détention son plus célèbre poème *La Rivière Dayanhe, ma nourrice*, ainsi que *À travers la fenêtre grillagée*, *Le Mirliton*, *À la mémoire d'Apollinaire*, *Paris* et *Marseille* (1933). Il est libéré en 1935 et se déplace de ville en ville dans un pays qui sombre dans une guerre violente avec le Japon. Il publie notamment dans l'intervalle *Vers le Soleil* (1938), *Le Nord* (1939), *Paris lamentable* (1940), *Les Torches* (1941).

En 1941, à Yan'an, il enseigne à l'Académie des arts Lu Xun et continue d'écrire des poèmes dont *Toulon en révolte* (1942) et *À la mémoire de Romain Rolland*.

Après l'arrivée des communistes au pouvoir, il devient un des responsables de l'Institut central des beaux-arts, puis rédacteur en chef adjoint à la revue *Littérature du Peuple*. Il continue à beaucoup voyager et écrit notamment *L'Atlantique* (1954).

Après 1958 et la campagne des Cent Fleurs, il est suspecté d'être un « droitier » et est déporté dans des fermes en Mandchourie puis au Xinjiang par les autorités communistes. Il est libéré en 1961, mais il n'est pas réhabilité et doit s'exiler au Xinjiang. Il n'est pas autorisé à publier ses œuvres avant 1978 (*Le Drapeau rouge* en 1978, *Le Mur* et *Le Colisée de Rome* en 1979...).

Il fait un deuxième séjour en France en juin 1980 (il compose à cette occasion *Paris*, *Le Moulin rouge*, *Les Champs-Élysées*, *La matinée de Nice*, *Nice*, *Monte-Carlo* et *La valse Europa*).

Le Président de la République François Mitterrand lui décerne en 1985 le titre de chevalier des Arts et Lettres.

Il assume pendant cette période les charges de vice-président de l'Association des écrivains chinois et devient membre du Comité permanent de l'Assemblée populaire nationale.

Il est le père de l'architecte et artiste contemporain Ai Weiwei.

Compte-rendu du Séminaire de Bruxelles

A l'occasion du bicentenaire de la naissance de Karl Marx

(4 & 5 mai 2018)

1/ PROGRAMME

4 mai :

Matin : Visite de la Société « Somnie Bedding » à Lokern.

Après-midi : Promenade Karl Marx au centre de Bruxelles, commentée par Frans DE MAEGD.

5 mai ; Séminaire

Propos introductifs :

M. Hans VAN DUYSSEN, Président de l'Association Belgique - Chine (l'ABC) ; M. SONG Yiwu, Vice-Président de l'Association du Peuple de Chine pour l'Amitié avec l'Étranger (APCAE) ; M. ZHANG Chi, Ministre conseiller à l'Ambassade de Chine en Belgique.

Communications de la matinée :

- ① M. Win DE GROEV, Directeur général de l'ABC : Présentation de l'association depuis sa création en 1957 :
- « *Quand on boit de l'eau, il ne faut pas oublier qui a creusé le puits. Zhou Enlai.* »
- Historique des mouvements belges plus ou moins influencés par le marxisme.
- Fin de l'URSS ; évolution des pays de l'Europe de l'Est = déclin du Parti communiste belge ; puis fin du rôle actif de ce parti, mis à part quelques intellectuels qui continuent un travail théorique à propos de l'évolution du marxisme...
- ② M. LIU Haitao, Président exécutif de l'Institut de marxisme de l'Ecole centrale du PCC : *Le marxisme de notre temps.*
- ③ Mme LI Xiaoxia, Directrice de l'Institut de marxisme de l'Ecole du PCC du Guizhou : *La sinisation du marxisme et le marxisme de la nouvelle ère.*
- ④ M. LUO Kequan : Professeur de marxisme à l'Université du Jilin : *Fondements théoriques et portée du marxisme pour la communauté de destin de l'humanité.*
- ⑤ M. Harro SENGER : Professeur à l'Institut suisse de droit comparé de Lausanne : *Spécificités du marxisme chinois.*

Communications de l'après-midi :

- ① M. Alain CAPOROSI : Secrétaire général de la Fédération des associations franco-chinoises (FAFC) : *Les premiers marxistes chinois en France.*
- ② M. ZHANG Guobin : Secrétaire général de l'Institut Charhar (consulté par les dirigeants chinois ; 200 chercheurs) : *Édification et développement des laboratoires d'idées non gouvernementales : le socialisme à la chinoise. Penser le futur de la Chine avec le marxisme.*
- ③ M. JIAO Yushi : Professeur agrégé. Développement d'études et de formations scientifiques de l'Ecole du PC du Guizhou : « *Le Manifeste du PCC et la logique de la théorie du socialisme à la chinoise.* »

2/ SYNTHÈSE DES PRINCIPALES IDÉES ÉVOQUÉES :

Côté belge :

- ① M. Hans VAN DUYSSEN : Président de l'ABC :
- Beaucoup d'idées de Karl Marx sont toujours d'actualité.
- Aucun pays au monde n'a sorti autant de personnes de la grande pauvreté, en si peu de temps.
- La Chine a résisté à la crise de 2008.
- En Chine, c'est l'Etat qui reste maître du contrôle des grosses firmes et du système bancaire.

② M. Frans DE MAEGD : pilier fondateur de l'ABC, est resté maoïste convaincu :

- Fin des années 1960, il arrête ses études et va à l'usine vivre les expériences de la classe ouvrière.
- Actuellement, il est cadre technique dans la même entreprise... où des investisseurs chinois ont pris une part importante au capital. Il explique ses difficultés à répondre aux questions des camarades ouvriers qui demandent pourquoi/comment accepter/justifier leur exploitation par des capitalistes chinois !

Côté chinois :

① M. SONG Yuwu : Vice-Président de l'APCAE :

- Le PCC a associé marxisme et fond culturel chinois.
- Crise de 2008 : le marxisme est réétudié... il reste pertinent.
- Avec Xi Jinping :

- le marxisme doit se baser sur les réalités chinoises,
- s'adapter en continuant à innover,
- envisager et mettre en œuvre de nouveaux concepts de gouvernance de la Chine.

« Pour les Chinois, il y a toujours deux forces dans le monde : l'épée et la pensée. La pensée sera toujours supérieure. »

Il faut toujours connaître et comprendre les bases du marxisme. »

② M. ZHANG Chi : Ministre conseiller à l'ambassade de Chine en Belgique :

- Le PCC, conciliant marxisme et concepts chinois, a mis en œuvre une pratique innovante : « pour le peuple et par le peuple. »
- l'État de droit, à la chinoise, doit continuer à progresser. C'est souhaité par la communauté internationale.

Idées émises par divers intervenants chinois :

① - avec MAO Zedong, c'est la première étape du marxisme à la chinoise ; elle a été positive. La Révolution culturelle a été une erreur, un désastre.

- avec DENG Xiaoping, deuxième étape : développer l'économie pour faire reculer la grande pauvreté.

- Avec Xi Jinping, troisième étape : poursuivre la modernisation, entrer dans « la nouvelle ère » de la société moyennement prospère. Être ouvert aux évolutions.

② - S'appuyant sur le marxisme, s'adapter constamment aux nécessités du temps / du moment et du lieu / du local.
- Ne jamais oublier la doctrine initiale du marxisme et procéder scientifiquement à son adaptation.

③ Des non-dits au séminaire mais fréquemment analysés dans la presse occidentale spécialisée et étiquetés comme caractéristiques du « capitalisme à la chinoise » : la fait que dans le cadre de la mondialisation, la Chine organise la gestion d'une économie régulée permettant la prise en compte des intérêts publics, dans le cadre d'une vision de long terme.

Côté francophone :

① Harro von SENGER : spécialiste du droit comparé à l'Institut suisse de droit comparé de Lausanne. Traducteur du livre des « 36 stratagèmes » chinois : édité à plus de 500 000 exemplaires et traduit en 12 langues.

- le marxisme chinois ne se contente pas d'expliquer le monde, il le transforme aussi.

- le PCC, à chaque étape, étudie la situation et cherche « la contradiction principale » ; la trouve et agit en conséquence :

- après Mao Zedong et avec Deng Xiaoping ⇒ sortir de la pauvreté
- après Deng Xiaoping et avec Xi Jinping ⇒ une « nouvelle ère » « le rêve chinois » « vers une société moyennement prospère. »

Donc à rapprocher du concept qui a donné à Sylvie Bermann (ancienne Ambassadeur de France en Chine) l'idée du titre de son ouvrage « La Chine en eaux profondes. »

Xi Jinping, évoque alors le moment où Deng Xiaoping a ouvert la Chine au reste du monde et avait utilisé l'image du tâtonnement prudent pour traverser une rivière en s'appuyant sur des pierres solides. Lui, considère maintenant que la Chine doit dorénavant aller de l'avant « en eaux profondes. »

② Alain CAPROSSI : Secrétaire général de la FAFC :

- fait une brève présentation de la Fédération ; précise qu'elle est l'héritière de l'Association des Amitiés franco-chinoises fondée en 1954 et qu'elle comporte une vingtaine d'associations.

- présente la communication d'une vingtaine de minutes : « Les premiers marxistes chinois en France. »

La communication qui vient d'être présentée ci-dessus : « *La France et les premiers marxistes chinois* » a été élaborée par la Président de la FAFC Alain Labat.

Elle est complétée par des fiches réalisées par le Secrétaire général de la FAFC Alain Caporossi. Ces fiches présentent chacune des personnalités citées.

L'ensemble devrait permettre ainsi de montrer le rôle historique joué par ces Chinois qui ont découvert le marxisme en France.

Bibliographie et Webographie

Le Fonds chinois de la Bibliothèque municipale de Lyon :

<https://www.bm-lyon.fr/nos-blogs/le-fonds-chinois/documents-et-ressources/ressources-359/presentation-de-l-institut-franco-chinois-de-lyon-1921-1946/l-histoire-de-l-ifcl-1921-1946/article/li-shizeng-1881-1973>

Le Maitron :

« Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier et du mouvement social »

Mis en ligne par l'Université Paris 1 :

<http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?article140550>

Chine information : Étudiants ouvriers chinois en France (1920-1940) :

https://chine.in/guide/etudiants-ouvriers-france_2604.html

Amitiés Chine Montargis :

<http://www.chinemontargis.fr/doc/fr/lassociation/en-savoir-plus.php>

Bibliothèque Herodote. net

https://www.herodote.net/Deng_Xiaoping_1904_1997_-synthese-410.php

Lucien Bianco : « Les origines de la révolution chinoise 1915 – 1949 »

Première parution en 1967. Nouvelle édition mise à jour et augmentée en 2007

Collection Folio histoire (n° 147), Gallimard.

Wikipédia

Un document illustré de photos de certaines personnalités citées dans le ce document :

http://travail-emploi.gouv.fr/IMG/pdf/Cahier_18.pdf

Un document relatif aux travailleurs chinois en France : cliquer sur le PDF ci-dessous.



Travailleurs-chinois-
8.pdf

FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS FRANCO-CHINOISES

法中友协联合会

Président : Alain Labat. 2, rue Masaryk 69009 LYON. FRANCE.

Tel/fax : (33) 04.78.83.54.84

Secrétaire général : Alain Caporossi. 5C rue du Bougney 25000 Besançon. FRANCE.

Tel : (33) 09.60.02.01.06.

www.chine-france.com